

# les mains d'Hermès

UN FILM

réalisé par Frédéric Laffont et Isabelle Dupuy-Chavanat



# Les mains d'Hermès

**Un film documentaire de Frédéric Laffont et Isabelle Dupuy-Chavanat**

**Durée :** 47 minutes

**Diffusion France :** en salle à Paris et en province, à partir du mois d'octobre 2011.

**Diffusion internationale :** programmation en salle, à la télévision, dans les festivals et sur certaines compagnies aériennes dans les pays où Hermès est présent.

En cette année placée sous le thème « Artisan contemporain depuis 1837 », Hermès est heureux de présenter *Les mains d'Hermès*, un film de Frédéric Laffont et Isabelle Dupuy-Chavanat réalisé en 2011. Ce documentaire rend hommage aux artisans des nombreux métiers d'Hermès.

Partis à la découverte des ateliers, les auteurs de ce film mettent en lumière les hommes et les femmes qui donnent vie aux objets de la maison parisienne. Aux quatre coins de France – de Paris aux Ardennes, du Lyonnais à la Lorraine –, ils ont ouvert les portes des manufactures pour lever le voile sur celles et ceux qui maîtrisent les gestes et les savoir-faire du sellier, du maroquinier, du verrier-cristallier, du bijoutier...

Isabelle Dupuy-Chavanat et Frédéric Laffont ont capté le souffle du cuir et du cristal, le chant de la soie et du métal, les paroles d'hommes et de femmes, leurs silences aussi. Ils ont assemblé dans leur témoignage cinématographique ces éclats de vie, d'enthousiasme, de fierté et de passion, comme un artisan assemble un sac ou un bracelet. Pas à pas, méticuleusement, avec passion et respect, toujours en quête d'excellence.

# dialogue

avec les auteurs

**Isabelle Dupuy-Chavanat :** Au départ, nous avons développé un projet personnel, un documentaire qui tournait autour de l'idée des artisans du monde. Nous avons croisé la route de deux artisans qui travaillaient pour la maison Hermès et afin d'avoir la possibilité de les filmer, nous nous sommes adressés à la maison du Faubourg Saint-Honoré... Là, nous avons constaté un très vif intérêt pour notre projet et même un incroyable enthousiasme.

**Frédéric Laffont :** C'était vers la fin de l'année dernière et se profilait déjà le thème choisi par la maison pour l'année 2011 – « Artisan contemporain depuis 1837 ». L'adéquation avec notre projet était inespérée et Hermès nous a rapidement proposé de développer notre film autour de l'artisanat de la maison : le cuir, la soie, l'orfèvrerie, puis le cristal et les bijoux. La carte blanche était totale sur notre démarche artistique, ce que nous voulions dire ou montrer, le traitement ou les intervenants. Une seule contrainte, le délai imparti ; j'ai compris que c'était une chance, que cela nous poussait à agir vite et bien. Le tournage a commencé fin 2010 et le délai a été tenu. Partir à la découverte d'Hermès, filmer les artisans a été pour nous un voyage. Plusieurs directions s'offraient à notre imaginaire. Ce film est né d'un désir et nulle barrière n'a entravé notre route.

**I. D.-C. :** Si l'intérêt d'Hermès a été si vif, c'est sans doute – à notre grande surprise – qu'il existe fort peu de témoignages cinématographiques sur la maison parisienne.

**F. L. :** Je pense utile de préciser que je connaissais peu cette maison, mais j'ai immédiatement senti un rapport de confiance réel sur ce qui était pour moi fondamental : la liberté de défendre une idée du documentaire d'où peut émerger un récit qui exprime des choses profondes sur la société et sur le collectif aujourd'hui. J'ai eu le sentiment que cette vision des choses entrait en parfaite résonance avec le mot « contemporain » tel qu'on l'entendait aussi chez Hermès.

**I. D.-C. :** L'un des moteurs de notre complicité a été notre complémentarité : Frédéric est un grand professionnel, il a l'expérience de ce qu'est un film, mais absolument aucune du monde du luxe. Moi, c'est l'inverse. Nous nous sommes jetés dans un grand bain inconnu et nous sommes retrouvés comme deux poissons dans l'eau. Son immense qualité, sur un plateau comme celui-ci, c'était sa grande connaissance de l'humain. Un atout essentiel pour les rencontres qu'on allait filmer. Nous devions agir vite, nous étions à l'affût. Nous avons misé sur notre instinct pour capter un geste, une attitude.

**F. L. :** Nous n'avons pas cherché à dessiner les contours d'Hermès comme on reproduit, enfant, les cartes de géographie. Sans calque ni caméra dans un premier temps, nous sommes partis à la rencontre des hommes et des femmes au travail. Des gestes, des paroles, des visages et des mains d'artisans nous ont inspirés. Notre chemin s'est dessiné quand nous l'avons emprunté. Nous nous sommes rapidement entendus sur la méthode, que nous souhaitions la plus sobre possible. D'abord, filmer les artisans dans leur atelier, au plus près de leur travail, puis les faire sortir de l'atelier pour recueillir leur parole.

**I. D.-C. :** C'est avant tout un film sur des hommes et des femmes artisans, non un film sur des objets. Ces objets témoignent de leur passion. S'ils aiment tant leur métier, c'est parce qu'ils en mesurent parfaitement la valeur, à tous points de vue. Ils évaluent très bien la fierté artisanale au sens propre, celle d'avoir la maîtrise complète de la fabrication d'un objet. Mais ils ont aussi tout à fait conscience de la valeur d'un emploi pérenne, solide.

**F. L. :** Ils ont le désir ardent de bien faire les choses. L'un d'entre eux le dit à sa façon : « *On s'en fout pas du boulot !* ».

**I. D.-C. :** Il n'est jamais question d'argent dans le film et nous l'avons décidé nous-mêmes, progressivement, en se rendant à l'évidence que ce n'était pas notre sujet. Quand on voit ces hommes et ces femmes passer des semaines sur un sac ou plus de mille heures pour certains carrés de soie, on comprend mieux leur prix. Nous sommes dans une notion différente du temps, donc de l'argent.

**F. L. :** À propos de la valeur de ces objets, on peut exprimer les choses autrement en disant que pas un seul plan du film ne vend quoi que ce soit. Le nom d'Hermès n'est pas cité, mais l'esprit est présent tout au long du film. Isabelle et moi avons souhaité appeler notre film *Les mains d'Hermès*, car il traduit la profonde unité entre ces artisans et leur appartenance à cette maison. Le seul moment où le nom apparaît, c'est en tout petit, à la dernière ligne du générique : la maison l'a produit à 100 % et le copyright appartient à Hermès. Pour aller plus loin, je voudrais poser la question : qu'est-ce qu'un documentaire ? Dans la réalité des systèmes de diffusion aujourd'hui, c'est un objet jetable dont la

fin est en quelque sorte signée par sa diffusion. Chez Hermès, on imagine que la vie de ce film ne fait que commencer, et c'est une grande joie que de partager notre travail avec un vaste public, sur divers continents.

**I D.-C. :** Si j'avais un souhait à formuler, ce serait qu'il soit montré dans les écoles. Il peut constituer un document très encourageant sur la réalité des métiers artisanaux pour des jeunes qui ne se sentent pas destinés à une formation générale. Il peut susciter des vocations. Comme le dit Frédéric, il émane du film quelque chose qui ressemble à un discours collectif, un vrai récit humain qui n'est pas centré sur le « je », mais sur le « nous ». Le bracelet *Chaîne d'ancre*, objet fétiche de la maison, dont on voit la fabrication dans *Les mains d'Hermès* en serait le symbole : il semble relier les différents métiers et la parole de ceux qui les font.

**F. L. :** On voit naître la selle, le sac et le carré, le bracelet. *In fine*, la somme de ces gestes, de ces objets, de ces paroles compose un « nous » intime, quelque chose de sensuel dans ce face-à-face de l'homme avec la matière quand l'objet est créé. On a pris soin de filmer « les mains d'Hermès » qui prennent le temps de faire et de réfléchir. Cette excellence du travail en soi des artisans esquisse les contours d'un autre monde possible, plus ouvert et plus humain. C'est en artisan que nous avons filmé des artisans.

## Biographies

### Isabelle Dupuy-Chavanat

Après des études à l'École de photographie des Gobelins, à Paris, Isabelle Dupuy-Chavanat devient styliste et journaliste. Passionnée d'images, de personnalités aux savoir-faire hors du commun, Isabelle sillonne le monde et se nourrit de ses rencontres. Elle réalise de nombreux reportages pour des magazines internationaux : chacun de ses projets racontent une histoire avec un regard original, mélange d'onirisme et de poésie.

•

Ses sujets conduisent alors le lecteur dans des voyages surprenants : « La route de la soie, d'Urumqi à Peshawar », « Hiroshima – Dominique Kieffer, épure nippone », « Suzhou, le Puit du Dragon », « Jamdani, textile de Calcutta » sont quelques exemples des reportages rapportés du Pakistan, du Japon, de Chine et d'Inde présentés dans les pages de *Vogue Décoration*, *AD*, *Madame Figaro*, *Elle Décoration*.

•

De 2005 à 2008, elle est responsable de la rubrique « Tendances et Style » du magazine *AD France*.

Isabelle Dupuy-Chavanat est aussi directrice de production. Elle a collaboré avec Sarah Moon sur trois courts métrages présentés à la Maison européenne de la photographie en 2010 : *L'Effraie*, *Le Fil rouge* et *La Petite Sirène*. Ces films ont été présentés aux Rencontres d'Arles en 2005, au Musée du Jeu de Paume à Paris en 2006, au British College à Londres en 2008 et diffusés sur la chaîne de télévision Arte.

### **Frédéric Laffont**

Grand reporter et documentariste, Frédéric Laffont a remporté les plus prestigieuses distinctions dont le prix Albert-Londres en 1987 pour *La Guerre des nerfs*, reportage sur la guerre au Liban.

Auteur de trois livres, auteur-réalisateur de fictions et de longs métrages pour le cinéma, Frédéric Laffont est aussi le réalisateur d'une cinquantaine de documentaires diffusés dans le monde entier, parmi lesquels :

- *1\$ pour 1 vie* (Inde, Mali, Burkina Faso, Congo, États-Unis, Suisse...) / FIPA 2010, sélection officielle en compétition
- *Voyage au centre de la Bibliothèque* (France), 2006
- *Ballade pour un cow-boy* (États-Unis), 2006
- *Mille et un jours* (Israël-Palestine) / Étoile de la Société des auteurs (Scam), 2007
- *Liban* (collection « Voyages, voyages » d'Arte) / Prix Ptolémée au Festival international de Géographie, Saint-Dié-des-Vosges, 2000
- *Fugues américaines* (États-Unis) / Prix du jury au Festival de Saulieu, 2002
- *Maudits soient les yeux fermés* (Rwanda) / Prix écran d'or au Festival Vues d'Afrique, Montréal, 1996 / Prix spécial au Festival du Scoop d'Angers, 1996
- *À quoi rêvent les boxeurs* (France) / Prix du meilleur film sportif au Festival de Palerme, 1994 / Prix du meilleur film au Festival international de Journalisme d'Angers, 1994
- *Capitaine W., astronaute* (États-Unis) / Prix Jules-Vernes du meilleur documentaire, Paris, 1994
- *Beyrouth, des balles et des ballons* (Liban) / Nymphé d'or au Festival de Télévision de Monte-Carlo, 1993
- *À corps, à cœur, à cris* – pour les 20 ans de MSF (Somalie, Kurdistan, Sri Lanka...) / Prix au Festival international de Monte-Carlo, 1992

- *Poussières de guerre* (Afghanistan-URSS) / Aigle d'or au Festival international d'Histoire de Rueil-Malmaison, 1990 / Grand Prix au Festival international de Journalisme d'Angers, 1990 / Prix spécial du jury au Festival du Scoop d'Angers, 2002
- *Pas de larmes pour Mao* / Prix du meilleur Journaliste reporter d'images, La Ciotat, 1988
- *La mer arrive encore au Liban* (Liban) / Prix spécial du jury au Festival de Monte-Carlo, 1987



**Direction internationale de la presse:** Ina Delcourt

**Contact presse:** Caroline Schwartz-Mailhé

Tel.: +33 (0)1 40 17 48 23 / [cschwartz@hermes.com](mailto:cschwartz@hermes.com)

**Contact presse cinéma:** Magali Montet

Tel.: +33 (0)1 48 28 34 33 / [magali@magalimontet.com](mailto:magali@magalimontet.com)

**[www.lesmainsdhermes.com](http://www.lesmainsdhermes.com)**

